



Royaume du Maroc

Université Mohammed V - Agdal
Publications de la Faculté des Lettres
et des Sciences Humaines - Rabat

SERIE : COLLOQUES ET SEMINAIRES N° 113

METHODES DE RECHERCHE DANS LE MONDE RURAL MAROCAIN

Coordination

Moussa KERZAZI et Mohamed AIT HAMZA

Titre de l'ouvrage	: Méthodes de recherche dans le monde rural marocain
Coordination	: Moussa KERZAZI et Mohamed AÏT HAMZA
Série	: Colloques et Séminaires n° 113
Editeur	: Publications de la Faculté des Lettres-Rabat
Couverture	: Aomar AFA
Droits de publication	: Réservés à la Faculté des Lettres de Rabat (Dahir du 29/07/70)
Impression	: Imprimerie Najah El Jadida - Casablanca.
ISBN	: 9981-59-088-6
ISSN	: 1113-0377
Dépôt légal	: 1197/2004
1 ^{ère} édition	: 2004

Ouvrage publié avec le concours du programme
de coopération entre la Faculté et la Fondation
Konrad Adenauer

SOMMAIRE

• Préface.....	9
• Approche méthodologique relative à l'étude des centres ruraux de services Mohamed HANZAZ.....	11
• Recherche Action Participative (RAP) et espace rural marocain Mohamed AÏT HAMZA.....	37
• La méthode des récits de vie et sa pertinence dans la compréhension du phénomène migratoire Mounir ZOUITEN.....	45
• Le destin funeste d'un enfant ou les méfaits du phénomène de la répétition compulsive du même au Maghreb Abdeslam DACHMI.....	59
• Méthodologie pour l'étude de la migration internationale dans la plaine du Haouz oriental Abdelmajid SAHNOUNI.....	79
• Apport de la télédétection spatiale à l'étude du milieu rural Abdelali FATEH.....	97

RECHERCHE ACTION PARTICIPATIVE (RAP) ET ESPACE RURAL MAROCAIN

Mohamed AÏT HAMZA

Faculté des Lettres - Rabat

INTRODUCTION

Les deux dernières décennies se distinguaient, au niveau de la recherche, par un regain d'intérêt envers l'apport des sciences sociales. Le domaine de la participation de la population, ceux de l'aménagement- développement attirent de plus en plus l'attention.

En fait, la plupart des projets, jusqu'à présent, conçus par les seuls technocrates a connu un échec cuisant. Le phénomène de rejet que manifeste les populations cibles pousse à chercher des solutions du côté du social.

La démocratisation réclamée par la base définie par le besoin de faire participer la population à la détermination de son destin et de celui de son pays devient un souci majeur de la plupart des gouvernants. La mise en valeur du savoir-faire local par la participation est aussi une forme de responsabilisation des populations et un moyen pour assurer la durabilité des actions. La conservation des ressources et la rationalisation de leur usage, partout s'imposent.

Le tarissement que connaissent les ressources de l'Etat entraîne son désengagement et la recherche de la participation de la population.

Partant de ces nouvelles données, les chercheurs en sciences sociales sont de plus en plus sollicités, associés par les projets d'aménagement et de développement.

Les géographes, longtemps orientés vers la satisfaction des seuls besoins des classes en maîtres, se reconvertissent les premiers. Si ceux-ci ont vite réussi à se tailler place au côté des techniciens et des administrateurs, leur reconversion ne s'est pas faite sans victimes et sans douleurs. Le passage d'une recherche académique, théorique, vers une recherche appliquée, commandée et entourées de contraintes

(méthodologiques, contraintes temps, responsabilité...) est un nouvel exercice auquel il a fallu faire face. C'est le pari qu'il a fallu gagner pour assurer l'insertion dans les nouvelles sphères de l'emploi.

1) Les nouvelles contraintes de la recherche

1) La recherche appliquée ou la perte de liberté

Les géographes, longtemps enfermés dans leurs classes ont souvent opté dans leurs recherches pour des thèmes leur permettant de faire des descriptions fines, des comparaisons, des compilations pour en terminer avec des critiques voire même des suggestions, mais le plus souvent irréalisables. Néanmoins, leur vision caractérisée par la globalisation, la généralisation, leur approche des phénomènes dans leurs dimensions temporelles et spatiales leur donne un avantage sur les autres techniciens des sciences sociales. Ils assurent, de ce fait, la jonction entre la vision sociale des sociologues, des anthropologues, des politologues, la vision spatiale escamotée des économistes (gestion des flux, des places et des nœuds) et des techniciens de l'espace.

Les nouveaux thèmes de recherche sont prédéfinis par le commanditaire. Le chercheur doit donc s'inscrire dans une recherche qu'il n'a pas choisi et sur laquelle il n'a que peu de maîtrise. Il doit aiguiser ses outils en fonction de ces nouvelles données.

Le thème est souvent très limité et ne permet pas au chercheur de faire ni des extensions ni des extrapolations. Les analyses complexes auxquelles les chercheurs en sciences sociales font recours ne sont que très peu utiles dans ce genre d'étude. Il faut les avoir comme toile de fond, mais sans jamais les mettre en avant. Le langage de communication avec les techniciens doit se caractériser par la simplicité, la clarté et l'exactitude. Les cartes, les chiffres, les dessins, les croquis, entre autres sont les biens venus.

2) Le temps n'appartient plus au chercheur

Les recherches actions n'étant souvent pas inscrites dans des programmes de recherche sur le long terme, elles sont cadrées par les temps imputés à des projets de développement ou à des budgets prédéfinis. Les études sont souvent une étape préalable à liquider rapidement sans s'y attarder. Les actions et les budgets (matériel et temps) sont même parfois déjà prédéfinis. Les technocrates chargés de l'exécution, souvent peu attentifs à ce genre d'étude, attendent le dernier moment pour les lancer. Le chercheur est harcelé. Il est considéré comme un détenteur d'un savoir-faire surhumain, d'une baguette magique pour pondre des solutions adé-

quates à tous les problèmes. Les journées terrain sont comptées, le temps de la rédaction des rapports est strictement limité.

La gestion du temps, des moyens et des informations devient un critère de réussite. Il faut avoir de l'expérience et l'esprit de responsabilité, sinon le recours au fameux "couper coller", aujourd'hui facilité par les outils informatiques ou au remplissage des grilles préétablies devient le refuge.

3) Le budget prédéfini

Comme pour le budget temps, le budget matériel alloué à l'étude est prédéfini. Après sa validation, il permet rarement de faire des extensions ou des amendements. La gestion de ce budget, en relation avec l'âpreté de l'étude, la nature du terrain, le degré d'accessibilité à l'information, la logistique nécessaire, devient elle-même un exercice ardu. Il faut budgétiser tout : le transport, l'hébergement, la nourriture, le travail des enquêteurs, celui des secrétaires, celui des facilitateurs sans oublier les imprévus. Les travaux de codage, de saisie, de traitement, de dessin et d'impression ne sont pas les moindre. Cela sous entend une connaissance préalable du terrain et une expérience dans la gestion des équipes et des projets, assez avancée. Les moments de pénurie ou de non disponibilité, risquent de devenir fatals pour les résultats de la recherche.

Le chercheur, qui par moment, se transforme en gestionnaire administrateur, risque d'oublier sa tâche de penseur et d'analyste.

4) L'applicabilité des résultats

La recherche appliquée, pour les chercheurs qui en sont conscients, représente un moment de responsabilité très lourde. La question permanente à se poser est : est-ce parce qu'il y a un problème du budget temps ou du coût financier que je dois sacrifier l'espace cible ou ceux qui l'habitent ? L'intérêt de la population et de son environnement est primordial, mais celui des espaces supérieurs et du commanditaire n'en est pas moindre. La responsabilité est énorme. Les résultats de la recherche ne vont pas animer un débat philosophique ou des spéculations de salon, mais peuvent avoir des retombées de taille sur le devenir des êtres et de leur environnement. Le chercheur doit être conscient que s'il ne décide pas lui-même, il est là pour avaliser les décisions des technocrates, des politiciens ou celles des populations qui s'expriment à travers lui. Il doit constamment avoir à l'esprit que son droit à l'erreur est minime et qu'il ne pas mener des expériences sur des humains. Les résultats, les suggestions doivent donc être tournés et retournés, vus et revus avant d'être livrés à ceux qui vont en tirer des décisions.

II) Les méthodes d'approche (RAP)

Si elle ne vise pas l'évaluation d'un projet déjà implanté, la recherche appliquée a souvent comme objectif quatre axes favorisés : Identification des projets ; montage de projets, étude de faisabilité et étude d'impact.

1) Identification des projets

L'identification des projets pose au chercheur des problèmes souvent difficilement solvables dans le laps du temps imparti à la recherche. Pour ne citer que les contraintes les plus saillantes, nous énumérons au moins quatre.

- a) Quelle est la population avec laquelle on peut dialoguer et traiter sans risque de tomber entre de mauvaises mains ? En d'autres termes, quel est l'interlocuteur fiable que le chercheur ou l'administrateur espère avoir devant lui durant la durée de la mise en œuvre d'un projet ? (les élus, la jmaâ traditionnelle, les leaders syndicaux, les cadres associatifs, les administrateurs, les autorités, les militants ou le commun des mortels ?). Qui représente exactement la population ? Nous le savons l'idéal c'est de s'adresser à tout le monde, mais les contraintes font que c'est de l'utopique. Il faut opérer un choix pour lequel il faut trouver une logique. L'échantillon, stratifié ou raisonné est souvent choisi. Sa concrétisation nécessite la collaboration des inévitables instances locales (associations, autorités, jmaâ...)
- b) Quelles sont les capacités de l'interlocuteur, choisi ou désigné, à identifier des projets porteurs de message désiré par l'intervenant et porteur de germe de développement pour l'espace cible (capacité intellectuelle, capacité imaginative, expériences...) ?
- c) L'interlocuteur désigné ou choisi peut-il aider le chercheur à établir une liste des projets selon les priorités satisfaisantes pour tout le monde ? Le groupe d'interlocuteurs, étant lui-même directement concerné par les différentes interventions a-t-il la capacité d'opérer un choix objectif ? Le chercheur doit donc être suffisamment averti pour pouvoir déceler, et au bon moment, l'ensemble des jeux et enjeux qui se tissent et qui se décèlent en dessus/ en dessous de la table. Il faut même peut être passer à un marché de projets pour marchander les différents cas de figure. La concertation, la surenchère, les compromis sont souvent nécessaires pour pouvoir satisfaire l'ensemble des partenaires.
- d) Quelle est la capacité des deux parties à prendre un engagement ferme et irrévocable. Le chercheur n'étant pas le maître de l'œuvre dispose-t-il d'as-

se de pouvoirs pour s'engager devant la population ? Non, il doit souvent se concerter avec le commanditaire, lui-même souvent dépendant d'une hiérarchie décisionnelle très lourde. En contre partie, on demande aux représentants de la population de prendre une décision immédiate, car le temps ne permet pas de faire des vas et viens.

2) Montage de projets

Un projet, pour être accepté, doit répondre à un besoin de la communauté cible. Un projet commence souvent par une simple idée dont la concrétisation demande des discussions, des éclaircissements et des étalages de ses différentes séquences abstraites. Dans une recherche action, deux cas de figure sont à imaginer : soit que le projet a un caractère ascendant et dans ce cas, le montage reste un simple exercice car la population l'a déjà discuté et n'en reste que la finalisation ; soit que le projet émane d'une intervention volontariste d'un organisme et dans ce cas, la discussion risque d'être très longue et difficile. Dans ce dernier cas, le chercheur doit pouvoir aider la population à faire la conception détaillée, même abstraite d'un corps entier et complètement imaginaire. Il faut imaginer le projet comme un cycle de vie (le cycle du projet). C'est une conception qui émane d'une simple idée, qui se concrétise, se réalise et s'achève enfin. C'est un ensemble de séquences liées par une idée maîtresse, mais théoriquement marquées par des arrêts⁽¹⁾ :

- a) l'idée du projet ;
- b) des objectifs concrets du projet ;
- c) des résultats attendus à la fin du projet ;
- d) des actions et interventions prévues ou à prévoir ;
- e) identification des responsables pour chaque action ;
- f) traçage du timing pour chaque action ;
- g) identification des différents partenaires et la part de responsabilité de chacun ;
- h) identification des sources de financement des différentes actions ;
- i) les contraintes et leur degré de détermination ;
- j) les critères d'évaluation pour chaque étape (rapport, visite, réunion, ...)

(1) FTOUHI Mohamed «Planification et montage de projet» Table ronde sur les méthodes de recherche sur le milieu rural. Marrakech du 10 au 13 Octobre 2002, (en arabe).

Passer en revue ces différentes étapes devant la population les amène à aider le chercheur à évaluer les potentialités et les contraintes et à mieux concevoir les solutions.

3) Etude de faisabilité

Dans le processus de réalisation d'un projet l'étude de faisabilité acquiert une importance de taille. C'est en quelque sorte le justificatif du projet. Quatre niveaux d'analyse sont nécessaires pour valider ou invalider un projet :

- a) Le degré d'adhésion de la population au projet. Il se mesure par les différentes réactions envers l'idée du projet et par la participation de la population aux différentes phases de sa concrétisation (conception, mise en œuvre, suivi évaluation et gestion). La participation de la population est un critère déterminant dans sa réussite. Cette participation peut être matérielle (argent, main d'œuvre, terrain, ou immatérielle comme l'aide à la conception, la collaboration avec les chercheurs, la facilitation de l'accès à l'information...) ;
- b) Dans sa quête de compréhension de la communauté cible, et afin d'assurer au projet des chances de réussite, le chercheur doit accorder beaucoup d'attention au degré d'organisation communautaire en décrivant scrupuleusement les points forts et les points faibles des espaces de solidarité et de conflit (institutions locales formelles et informelles). La multiplication des espaces de solidarité est révélateur du degré de la cimentation sociale, alors que la multiplication des espaces de conflits nécessite une gestion de ceux-ci et leur nivellement avant toutes autres actions. C'est là la partie de la recherche la plus délicate car elle se repose sur la lecture des symboles, des zones d'ombre, le croisement des points de vue et demande un degré de connaissance et de clairvoyance de la part du chercheur. L'architecture sociale, les différentes manifestations sociales (échange de femmes, mariage, baptême, circoncision, funérailles, culte de saint...) sont porteuses de signes importants pour la compréhension de la société. L'emplacement et l'architecture des lieux et des espaces communautaires tels les places publiques, les rues, les mosquées, les cimetières, les puits publics, les groupes électrogènes sont pleins d'histoires et de signes. La gestion des espaces économiques (eau, parcours, champs ...) n'en est pas moindre. Le chercheur doit donc pouvoir lire à travers une multitude de signes et symboles le passé social et en profiter pour faire des projections sur les relations à venir.

c) Outre les paramètres de cohésion de l'acceptabilité et de l'adhésion, la capacité d'une communauté pour entreprendre un projet peut être lue à travers les actions déjà réalisées. L'inventaire de ces actions et leur analyse permet de déceler les points forts et les points faibles dans l'action communautaire. Le chercheur doit pouvoir ouvrir les dossiers des projets passés et de s'y inspirer les méthodes à proposer pour la mise en œuvre des interventions à venir. L'ensemble des réalisations communautaires doit être considéré comme la résultante d'une longue expérience et d'une longue adaptation aux différentes contraintes et par conséquent une forme rodée pour en tirer profit, à ne pas négliger. La valorisation des acquis traditionnels des populations peut devenir un atout au niveau des coûts du temps et de l'argent (expériences, organisation, capacité de mobilisation, savoir-faire...)

d) Les projets novateurs ou qui nécessitent l'injection d'une technologie moderne (plantations modernes, conservation de la forêt, utilisation du matériel agricole, panneaux électriques, alphabétisation...) nécessitent le recours à des actions d'accompagnement ou à des portes d'entrée. Il faut tout d'abord étaler devant la population l'intérêt matériel de l'invention à court et à long terme. Le recours à des opérations de démonstration est souvent nécessaire et utile.

CONCLUSION

Les chercheurs en sciences sociales en général, les géographes ruralistes en particulier, sont aujourd'hui confrontés à deux défis : le défi d'un monde qui change à grande vitesse et celui d'un monde qui dans sa profondeur n'arrive pas à se libérer de son histoire sociale. Les contraintes imposées par le passage d'une science longtemps à caractère spéculatif à une science qui se rapproche de l'application, forment aussi un défi de taille. Le chercheur doit à la fois viser la rigueur scientifique toute en se pliant aux enjeux d'une application souvent contraignante. Face à la nouvelle demande exprimée par les aménagistes - développeurs, les administrations, la traditionnelle méthode basée sur la description des phénomènes et la nouvelle approche essentiellement basée sur le quantitatif atteignent très vite leur limites. L'approche participative des phénomènes s'impose. Elle permet d'atteindre facilement des résultats relativement fiables avec un moindre coût en terme du temps et de moyens, mais son application n'est, sans doute pas, à la portée de tout le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- AIT HAMZA Mohamed, "Le développement local, quel espace, quel interlocuteur? In L'espace local. Développement et aménagement". *Revue de l'Association des géographes Tunisiens*. N° 15-16. pp.17-26. Edité par Taoufik BELHARETH et A. TOUMI. 1999.
- AIT HAMZA Mohamed, "Le Sud marocain et le réveil du local". In *Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation*, Série: Colloques et Séminaires n° 88. Publ. FLSH, Rabat, 2000. pp. 225-242.
- BELHEDI A. "Problématique de l'espace local", ? In L'espace local. Développement et aménagement. *Revue de l'Association des géographes Tunisiens*. N° 15-16. pp.69-84. Edité par Taoufik BELHARETH et A. TOUMI. 1999.
- MHIDI N. "Les organisations non gouvernementales et l'espace local : le cas de Oued Fezzan Nord de la Tunisie. ?" In L'espace local. Développement et aménagement. *Revue de l'Association des géographes Tunisiens*. N° 15-16. pp.139-160. Edité par T. BELHARETH et A. TOUMI. 1999.
- IRAKI A, "De l'évolution des élites locale à leur comportement économique dans une petite ville de montagne (Chefchaouen)". *Maghreb à l'heure de la mondialisation*, Série Colloques et Séminaires n° 88. Publ. FLSH, Rabat, 2000. pp. 183-210.
- SOUAFI M, "Une nouvelle approche du territoire et de son aménagement au Maroc", In *Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation*, Série Colloques et Séminaires n° 88. Publ. FLSH, Rabat, 2000. pp. 65-74.